

Certains imputent l'enrôlement djihadiste à des motifs religieux ou politiques. Les spécialistes y voient, eux, un mécanisme caractéristique des adolescents et jeunes adultes

DES ADOS EN PERDITION

CHARLOTTE FROSSARD

Jeunes djihadistes ▶ Alors que les attentats djihadistes bouleversent l'Europe et enflamment sa politique sécuritaire, il n'est pas évident de comprendre pourquoi de jeunes adultes – adolescents, parfois – nés et ayant grandi en Europe s'engagent pour une cause aussi meurtrière. Pourtant, lorsque l'on discute avec des spécialistes de la psychiatrie des jeunes adultes, ces derniers reconnaissent chez ces jeunes aspirants djihadistes les mêmes problématiques liées au devenir que chez les patients qu'ils traitent au quotidien. François Ansermet, chef du service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent aux HUG, l'admet: «Le devenir adolescent passe par un moment de crise, une croisée des chemins. Savoir ce qui décide un jeune d'aller vers une identité prêt-à-porter aussi destructrice est une question contemporaine majeure. C'est frappant, angoissant, de réaliser qu'aujourd'hui une telle voie se soit ouverte.»

Crise identitaire

L'enrôlement djihadiste s'apparente ainsi à un mécanisme typique de l'adolescence. En proie à cette période majeure de transition, faite de désillusions, de passions et de révoltes, les jeunes adultes en devenir doivent apprendre à se définir eux-mêmes. Une tâche laborieuse pour laquelle tous n'ont pas les mêmes ressources, et qui se trouve facilitée par des modèles autoritaires et caricaturaux.

Nathalie Schmid Nichols, psychologue responsable de Malatavia Unité de Crise - Prévention à Genève et spécialiste des adolescents et jeunes adultes à risque suicidaire, l'analyse ainsi: «De nombreux jeunes qui sont en errance identitaire vont se laisser embarquer par un idéal. En proie à de nombreuses questions (qui suis-je, d'où viens-je, et où vais-je), ils ont besoin d'une figure à laquelle ils peuvent s'identifier, et qui répond à un moment de perdition. Ce mal-être identitaire peut se saisir de tout ce qui passe: une figure musicale, une secte ou, en l'occurrence, le djihad.» Le professeur Ansermet abonde aussi dans le sens d'un besoin d'ap-



La médiatisation massive des attentats pourrait contribuer à glorifier les actes meurtriers de leurs jeunes auteurs. KEYSTONE

partenance: «Ce sont des jeunes qui n'ont plus l'identité de leur propre histoire, parfois abandonnée par la génération précédente. La radicalisation a à voir – jusque dans son étymologie – avec les racines: elle pourrait représenter pour eux un ré-enracinement.» Un processus d'affiliation qui peut sembler surprenant au vu de la nature adolescente, souvent revendicatrice et insoumise, mais qui est tout à fait commun: «Paradoxalement, le jeune qui rejette un système autoritaire autour de lui a besoin d'un autre système pour calmer son angoisse, explique M^{me} Schmid Nichols. Plus ce modèle est convaincant, plus cela va rassurer le jeune qui s'enrôle.»

Le suicide salvateur

Si ce mécanisme d'appartenance est courant chez les adolescents, la volonté exterminatrice de l'autre est, elle, tout autre. Selon le professeur Ansermet, «elle n'est pas toujours explicable, faisant même le plus souvent fi des

coordonnées desquelles elle surgit et ayant part liée avec un désir de sacrifice.»

En revanche, la volonté auto-destructrice des jeunes djihadistes – car au-delà des meurtres qu'ils commettent, il s'agit aussi de jeunes adultes qui se suicident – relèverait du même dessein que les adolescents en crise suicidaire: tous deux visent un changement de vie par leur propre mort. «Le paradoxe du suicide chez les adolescents, c'est que ceux-ci cherchent une issue dans le suicide, une vie personnelle autre, explique le professeur Ansermet. La mort leur semble salvatrice.»

Ce souhait d'un changement miraculeux n'est pas sans rappeler le fantasme du phénix, que présentent certains adolescents suicidaires n'ayant pas pleinement conscience du caractère irréversible de la mort. Ces jeunes s'imaginent, comme l'oiseau légendaire, renaître de leurs cendres plus beaux et plus forts et trouver, après la mort, une

existence meilleure. Dans le cas des djihadistes, cet espoir de changement est alimenté d'autant plus par la croyance en un paradis post mortem, où ils obtiendraient enfin reconnaissance et bien-être.

Dans tous les cas, comme le souligne M^{me} Schmid Nichols, en écho au message bien connu dans le milieu de la prévention du suicide, «quand il y a un plan suicidaire, c'est qu'il n'y pas de plan B.»

La colère de l'impossible

Cette impression de confinement et de voie sans issue est évidemment multifactorielle et propre à chaque individu. Certains dénominateurs communs peuvent toutefois être relevés, comme cela a été le cas à la suite de l'attentat de Bruxelles: «Ce dernier a mis en lumière le poids des conditions de vie de ces jeunes: le fait de ne pouvoir accéder à aucune perspective et l'inéquité, malgré les potentiels possibles, qui génère de la colère», rappelle M^{me} Schmid

Nichols. La violence de ces jeunes ne saurait pour autant être généralisée ou simplifiée: «Elle est complexe et probablement liée à quelque chose d'antérieur, de douloureux. Cela ne veut pas dire que tous les jeunes djihadistes ont subi des abus, mais qu'ils ont pu vivre une impuissance très forte et se sentir emprisonnés dans un impossible.»

La prévention

En plus de remédier à cette inégalité des chances, la prévention devrait également, dès le plus jeune âge, encourager à la dialectique et à la pluralité des opinions afin de prémunir les jeunes contre ces dérives autoritaires; expliquer qu'il n'y a pas qu'une réponse ou solution à un point de vue, et qu'il incombe aux jeunes eux-mêmes de construire leurs propres réponses. Or il faut pour ce faire un contenant: une famille, des éducateurs ou des psys. L'association Stop Suicide, spécialiste des jeunes adultes, rappelle ces facteurs de protection

pouvant s'appliquer à tout individu: favoriser le lien social, la réinsertion scolaire et professionnelle, l'accès aux soins, l'intégration sociale et la bienveillance.

Le rôle de l'État n'est pas en reste lui non plus, selon le professeur Ansermet: «C'est une question de santé publique, et la responsabilité du système de santé mentale est de pouvoir accueillir la détresse de ces adolescents pour leur éviter ce trajet destructeur à sens unique.»

Une voie créatrice

La résolution de la quête identitaire peut se faire, elle, de diverses façons: «La crise identitaire trouve une voie créatrice dans un projet tel qu'une famille, une construction, une production artistique, littéraire, et ainsi de suite, expose M^{me} Schmid Nichols. C'est un processus long, qui peut comporter des périodes infertiles et frustrantes, et nécessite de tempérer l'idéal.» À l'opposé de ce que le groupe Etat islamique promet – et impose – à ses jeunes recrues: une voie extrêmement rapide et bien plus facile à amorcer, la voie de la destruction, ponctuelle et explosive, de soi et des autres.

Le rôle des médias

L'impact des médias sur des individus vulnérables n'est pas à négliger. La médiatisation massive de ces attentats pourrait contribuer à glorifier les actes meurtriers de ces jeunes et à faire miroiter une certaine reconnaissance de leur existence dans la société, à l'image de certains adolescents qui espèrent parfois, par leur suicide, susciter leur entourage à penser à eux. L'envie de gloire, elle, témoigne d'une faille plus importante: «Elle provient d'un narcissisme tellement fragilisé qu'il a besoin de surcompensation, explique M^{me} Schmid Nichols. Les médias pourraient appliquer la même discrétion que dans des cas de suicides, et ne pas donner le nom du jeune.» Un avis partagé par le professeur Ansermet: «Baisser le seuil de contagion dans les médias (en d'autres termes, ne pas donner le nom des meurtriers) pourrait baisser le seuil de passages à l'acte.»

l'issue d'un partenariat entre les HUG et la fondation Children Acton.

ABONNEZ-VOUS!

5 jours papier

319.-*

- Vous recevez l'édition papier du lundi au vendredi
- Vous recevez l'édition PDF par mail du lundi au vendredi
- Accès illimité au site web (édition du jour et archives)

*Prix promotionnel 1^{er} année

Abo Combi

249.-*

- Vous recevez l'édition PDF par mail du lundi au vendredi
- Accès illimité au site web (édition du jour et archives)
- Vous recevez le journal papier le vendredi (édition du week-end)

*Prix promotionnel 1^{er} année

Abo web

219.-

- Vous recevez l'édition PDF par mail du lundi au vendredi
- Accès illimité au site web (édition du jour et archives)

Abo week-end

139.-

- Vous recevez l'édition papier le vendredi (édition du week-end)



Trois façons de s'abonner: 022 809 55 55, abo@lecourrier.ch ou sur lecourrier.ch/abo